

Progrès de l'Allier
3-VII-1929
Une interview du Dr Morlet



L'une des briques saisies. En bas quelques fragments végétaux (feuilles de mousse grossies trouvées dans les briques).

Le Progrès de l'Allier
03/07/1929



Le « Temps » a publié la note suivante :
 « On sait que M. Bruet, vice-président de la Société de géologie de France, a publié une brochure dans laquelle il déclarait qu'après expériences et analyses chimiques les briques du gisement de Glozel apparaissaient comme ayant été cuites. Les glozéliens faisaient grand cas, dans leur thèse, de cette brochure et des conclusions qui y étaient développées. M. Bruet vient de rendre visite à M. Bayle, directeur des services de l'identité judiciaire à la préfecture de police, et, après examen des briques et des objets déposés dans les laboratoires, il a reconnu s'être rompu et déclaré revenir sur ses premières conclusions.
 Dans mes expériences, dit notamment M. Bruet, je parlais d'une hypothèse qui était celle de M. Déperet, et, je crois, de tous les défenseurs de Glozel : c'est que les briques avaient été formées avec l'argile même du gisement de Glozel. Dès lors, leur couleur rougeâtre pourrait avoir sa signification et attester une cuisson. — après tout, et même si l'on admet — ce qui est maintenant impossible — l'authenticité de ces briques, rien ne prouve qu'elles auraient été fabriquées en place et qu'elles se trouvent au lieu même d'où l'on avait tiré leur argile. »
 Nous avons aussitôt demandé à M. le Dr Morlet, de Vichy, ce qu'il pensait de ce revirement qui fait grand bruit dans les milieux qui s'intéressent à « l'affaire ».
 — La mort de M. Déperet, nous a dit le docteur Morlet, a été une grande perte pour la science française et pour la défense de Glozel. Beaucoup de choses ne seraient pas produites qui vont malheureusement retarder encore le triomphe de la vérité. M. Bruet ne se serait vraisemblablement pas laissé attirer sur un terrain, préparé à l'avance, comme je le disais au sujet d'un autre savant à qui était arrivée la même mésaventure pour être également laissé entraîner par un reporter bien stylé dans le laboratoire de M. Bayle.
 Comment ne m'étonnerais-je pas de voir M. Bruet parler « de son erreur » ? Ne nous apprend-il pas, d'autre part, que les échantillons par lui examinés n'avaient aucune ressemblance avec ceux de M. Bayle ?
 Il pouvait donc obtenir des résultats différents, sans pour cela commettre d'erreurs !
 Mais pourquoi se lamenter ? Raisonnablement quelle que soit la nouvelle opinion de M. Bruet, ses anciennes expériences sont abondamment irréfutables, elles peuvent être reprises par n'importe quel savant de même que la désagrégation instantanée dans l'eau d'un fragment de tablette assyrienne est tout semblable à celle de certaines tablettes de Glozel, reste vraie malgré le revirement d'opinion de l'expérimentateur. Ainsi la détermination des cuissons par la coloration faite par M. Bruet ne peut varier aujourd'hui...
 Oui, je sais.

— Alors, lui a demandé M. Lizarus, la couleur n'indique pas, en soi, qu'un objet ait été cuit ?
 — Non, car à l'état naturel, certaines argiles sont plus rouges que d'autres.
 Mais voilà ! M. Bruet avait prouvé antérieurement dans le « cahier de Glozel » n° 7, que la roche composant la brique est bien identique à la roche qui constitue la couche archéologique. Ce sont, insiste-t-il, les mêmes minéraux sous les mêmes aspects.
 Il ne suffit donc plus de dire aujourd'hui que « certaines argiles sont plus rouges que d'autres ». L'argile constitutive des tablettes de Glozel est celle du gisement puisque les analyses de M. Bruet l'ont prouvé et cette argile est de « couleur jaune », et c'est encore M. Bruet qui a démontré qu'il fallait atteindre aux environs de 500° pour qu'elle prenne la teinte rougeâtre de nos tablettes.
 La conversation de M. Bruet avec M. Bayle n'efface pas des expériences qui peuvent être renouvelées dans n'importe quel laboratoire.
 Je rappelle mon défi : que M. Bayle obtienne cette coloration rougeâtre en chauffant l'argile de Glozel à 150°, température maxima fixée par lui pour nos tablettes.
 Pourquoi M. Bayle ne peut-il pas reproduire dans son laboratoire si bien outillé ce qu'il prétend être l'œuvre d'un vulgaire faussaire ? Qu'il arrive donc à faire prendre à l'argile jaune de Glozel la teinte rougeâtre des tablettes sans lui faire perdre sa malléabilité !
 Alors, mais alors seulement, il aura le droit d'affirmer leur non-cuisson et d'en tirer les conclusions qui lui sont chères.
 D'ailleurs nous possédons, comme je l'ai publié dans le « Mercure de France » du mois de septembre dernier, des tablettes dont les signes alphabétiques sont à moitié obstrués de suintements vitreux fortement patinés.
 Nous sommes donc bien tranquilles. L'authenticité de l'écriture glozélienne s'en trouve assurée de façon irréfutable. Je ne puis que répéter ce que M. le professeur Peixoto disait au sujet de Glozel : « La vérité est un soi-disant mensonge de la veille qui contrariait alors la certitude humaine ». Aujourd'hui il faut ajouter la certitude officielle.